

PIERRE SAUREL

Traître ou prisonnier ?



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 179

Traître ou prisonnier ?

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 840 : version 1.0

Traître ou prisonnier ?

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13 revenait d'une périlleuse mission, en Chine.

Jusqu'ici, la mission avait été un franc succès.

En effet, le Canadien avait réussi à délivrer la belle Roxanne des mains des Communistes chinois.

Roxanne était une espionne canadienne.

Elle avait cru, tout d'abord, aimer IXE-13.

Pour se rapprocher du Canadien, elle avait fait semblant d'être amoureuse de Marius Lamouche, le colosse Marseillais et le compagnon inséparable de l'as des espions.

Mais Roxanne s'était laissé prendre à son propre jeu.

Maintenant elle était amoureuse de Marius.

Depuis qu'IXE-13 et Marius avaient quitté le

Canada pour aller combattre en Asie, elle et Jane, l'autre amoureuse d'IXE-13, s'ennuyaient énormément.

Mais le Général Barkley, chef du service secret, vint au secours de Roxanne.

Il avait une mission importante à faire accomplir, en Chine.

Roxanne devait jouer l'épouse d'un Allemand, ami des Alliés et espion.

Roxanne partit donc pour la Chine avec cet Allemand.

Mais elle avait affaire à forte partie.

La belle Taya, la meilleure espionne communiste, trouva Herman de son goût.

Taya avait un charme irrésistible et Herman en tomba follement amoureux.

Il perdit complètement la tête et avoua à Taya qu'il était un espion allié et dénonça Roxanne.

Pour le récompenser, Taya lui planta un poignard dans le cœur et fit arrêter Roxanne.

Quand la Chinoise apprit que Roxanne était

une amie d'IXE-13, la belle Taya décida de tendre un piège au Canadien.

IXE-13 se rendit à l'ordre de ses chefs et partit pour la Chine.

Mais une fois de plus, il réussit à déjouer les plans de Taya.

Cette fois-ci, cependant, le Canadien remportait une victoire complète.

Non seulement, il avait délivré Roxanne, mais il avait fait Taya prisonnière et la ramenait avec lui, au Japon.

IXE-13 avait eu plusieurs difficultés avant de pouvoir quitter la Chine.

Mais enfin, les Alliés étaient venus à son secours.

Heureusement, le voyage de retour s'accomplit sans incidents et l'avion transportant notre héros se posa sur le sol du Japon.

*

Le Major Watson fit entrer le Canadien dans son bureau.

– IXE-13, nous ne savons comment vous remercier.

– Je n’ai fait que mon devoir, Major.

– Vous avez fait beaucoup plus. Vous avez capturé Taya, l’une des âmes dirigeantes du parti communiste chinois.

IXE-13 sourit :

– C’est une petite vengeance personnelle. Taya et moi étions des ennemis jurés. Je crois que je viens de remporter une victoire complète.

– Et Roxanne ?

– Elle est en parfaite santé.

– Où est-elle dans le moment ?

– Oh ! j’en ai une idée, fit le Canadien en riant. Elle doit être dans les bras de Marius. Vous savez que tous les deux sont amoureux.

– C’est vrai ?

– J’en suis presque certain.

IXE-13 ne se trompait pas.

En apprenant que le patron était de retour, Marius se précipita.

On imagine sa joie lorsqu'il aperçut Roxanne.

Il prit la jeune fille dans ses bras et pour la première fois peut-être, Roxanne ne lui résista pas.

Ils échangèrent un long baiser sous les yeux des soldats ahuris.

– Roxanne, ma chérie !

– Mon Marius !

Le Marseillais la regarda dans les yeux :

– Tu m'as dit que dans quelque temps... après être restée quelques jours sans se voir tu me donnerais une réponse définitive à propos de ton sentiment. Es-tu sûre de toi-même, maintenant ?

Roxanne se serra contre lui.

Puis, elle lui offrit ses lèvres.

– Voilà ma réponse, Marius.

– Roxanne !

Sing Lee se mit à tousser, mal à l'aise.

Le petit Chinois, l'un des premiers compagnons d'aventures d'IXE-13, était également au Japon.

Il avait même aidé Marius et IXE-13 dans leurs missions.

Le petit Chinois n'était pas seul.

Il tenait un petit singe dans ses bras.

Ce petit singe, Marius et Sing Lee l'avaient adopté.

Ils lui avaient même donné le nom de Leerius. Une partie du nom de Marius et de Sing Lee.

Marius se retourna.

Le petit singe criait comme un perdu.

– Qu'est-ce qu'il a ? demanda le Marseillais au Chinois.

– Oh, lui, jaloux, parce toi tu embrasses la belle demoiselle.

– Bonne mère !

Roxanne se mit à caresser la tête de Leerius.

Mais le petit singe ne semblait pas aimer la belle brune.

– Sing Lee certain, lui jaloux.

– Vous devez avoir raison, Sing Lee.

Nos trois amis entrèrent dans la baraque.

IXE-13 les cherchait justement.

– Ah, vous voilà, Roxanne, le Major Watson veut vous voir.

– J’y vais tout de suite.

Lorsque l’espionne se fut éloignée, Marius s’écria :

– Patron, elle m’aime !

– Qui ?

– Roxanne !

– Penses-tu que je ne m’en doutais pas. J’en étais sûr, moi.

– Bonne mère, je vous ai battu, patron. C’est vous qu’elle aimait au début et maintenant c’est moi. J’ai gagné.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Je suppose que tu vas abandonner le service secret ?

– Pas du tout, s'écria le Marseillais.

– Alors, tu ne pourras l'épouser.

– Nous ne sommes pas pressés, peuchère. Nous nous épouserons quand le temps sera venu. Je resterai dans le service secret tant que je pourrai.

– Et Roxanne, lui en as-tu parlé ?

– Non.

– Elle n'est peut-être pas du même avis que toi.

Le visage de Marius s'assombrit.

Il se souvenait de Gisèle Tubœuf, la seule femme qu'IXE-13 eut réellement aimée.

Gisèle avait voulu se marier.

Elle était prête à abandonner le service secret pour épouser IXE-13.

Mais le Canadien n'avait pas été du même avis.

Une querelle avait suivi et nos deux amoureux s'étaient séparés pour toujours.

IXE-13 semblait guéri maintenant ; il semblait avoir oublié Gisèle.

Mais il avait décidé de ne plus jamais se laisser prendre par l'amour et jusqu'ici, il avait tenu promesse.

Le même soir Marius, Sing Lee, IXE-13 et Roxanne passèrent toute la veillée à s'amuser et à causer,

Roxanne ne se cachait plus pour dire qu'elle aimait Marius.

IXE-13 lui importait peu maintenant.

Elle le laissait tout entier à Jane, qui pourtant avait été sa rivale.

– Et puis, se disait-elle, elle ne l'aura pas plus. Il ne veut plus aimer.

Vers la fin de la soirée, IXE-13 fit signe au Chinois :

– Je crois que nous allons nous retirer et les laisser seuls, Sing Lee.

– Oui, maître. Marius veut sans doute parler à la femme qu’il aime.

– C’est ça. Ne soyons pas trop indiscrets.

Et revenant vers les amoureux, IXE-13 leur déclara :

– Sing Lee et moi nous allons vous laisser.

Marius et Roxanne ne protestèrent pas.

IXE-13 et le Chinois retournèrent dans leur baraque où les attendaient de bons lits chauds.

Le Canadien avait besoin d’un bon repos.

Il s’endormit presque aussitôt.

Quant à Marius, il jugea le moment propice de parler à Roxanne.

– Qu’est-ce que tu vas faire maintenant, Roxanne ?

– Comment, ce que je vais faire ?

– Puisque tu m’aimes. Vas-tu demeurer dans les rangs du service secret ou bien...

La jeune fille garda un long silence.

– Marius, dit-elle, enfin, je veux que l’on se

comprenne très bien. Nous nous aimons, tous les deux. Nous sommes également assez âgés, sans l'être trop.

– Que veux-tu dire ?

– Si nous nous marions, nous pouvons être très heureux, mais d'un autre côté, nous ne pouvons pas songer à élever une grosse famille.

– Alors ?

– Pourquoi ne pas continuer à travailler ensemble pour notre pays, quitte à nous épouser plus tard.

– Bonne mère. Tu as raison, Roxanne.

– Remarque bien, Marius, que je ne veux pas t'obliger. Si tu veux m'épouser tout de suite, nous donnerons notre démission.

La décision était à prendre.

Roxanne laissait le Marseillais libre.

– Eh bien, peuchère, nous allons attendre. Peut-être que plus tard, nous pourrons mieux voir clair dans l'avenir.

– C'est la plus sage des décisions, Marius.

– Et puis, bonne mère, ça ne nous empêche pas d’être heureux.

Roxanne mit ses bras autour du cou du colosse.

– Ah, Marius, je t’aime... je t’aime.

– Ma Roxanne !

– Et dire que j’aurais perdu toutes ces heures de bonheur en voulant gagner le cœur d’IXE-13.

– Maintenant, peuchère, rien ne pourra jamais nous séparer.

– Rien, mon Marius.

Et ils échangèrent un long baiser comme pour sceller leur promesse.

II

Le lendemain, Marius apprit la nouvelle à IXE-13.

Ce dernier resta songeur.

– Roxanne va lui faire une bonne épouse plus tard. Et puis, elle n'est pas égoïste. Elle pense à Marius et à son pays, avant de penser à elle.

IXE-13 commençait à regretter de ne pas avoir écouté son cœur.

– Elle m'aimait. J'aurais pu être heureux avec elle.

Il passa la main sur son front

– Allons, je ne vais pas être jaloux de Marius, maintenant.

Et sa pensée se reporta sur Gisèle Tubœuf.

IXE-13 savait fort bien que jamais il ne l'oublierait.

Ça avait été son grand amour, un amour comme on en a qu'un dans la vie.

Si Gisèle avait compris, comme Roxanne...

Mais restait Jane, Jane, la belle rousse qui aimait véritablement IXE-13.

– Peut-être qu'elle...

Le Canadien tenta de chasser toutes ces idées, en pensant à sa mission.

– Je me demande quel travail me confiera le Major.

Il n'allait pas tarder à l'apprendre.

En effet, vers onze heures, Watson fit demander IXE-13 et Marius à son bureau.

Nos deux amis s'y rendirent immédiatement.

– Bonjour Major.

– Bonjour mes amis.

Il leur offrit des chaises.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Watson demanda :

– Vous êtes-vous bien reposé, IXE-13 ?

– Je suis prêt à affronter n'importe quel danger, Major.

– Pas pour le moment.

– Comment ça ?

Watson expliqua :

– Vous connaissez la règle que nous suivons ordinairement dans les rangs du service secret. Vous êtes en Asie depuis déjà plusieurs semaines. Il vous faut un changement de climat.

– Ah !

– Pour revenir ici, vous allez revenir. Vous êtes cependant des blancs et non des Jaunes. Il vous faut de temps à autres retourner parmi les vôtres.

– Vous voulez dire que...

– Oui, vous allez retourner au Canada et vous mettre sous les ordres du Général Barkley.

Marius fronça les sourcils :

– Et Roxanne ?

– Roxanne vient d’arriver au Japon. Le même règlement s’applique pour elle.

– Elle va rester ici ? fit le Marseillais fort désappointé.

– Oui.

Marius baissa la tête :

– Peuchère !

– Elle est en Asie depuis quelques jours seulement et nous avons du travail pour les femmes espions.

Mais déjà, le Marseillais était résigné.

– Vous connaissez votre travail mieux que moi, Major, ce que vous ferez sera bien fait.

– Merci, Marius. Cette phrase me fait plaisir et prouve que vous êtes réellement un bon espion.

IXE-13 demanda :

– Et Sing Lee ?

– Sing Lee va rester ici. Lui, c’est un Chinois. Il abat plus de travail que n’importe quel autre espion et se trouve parmi les siens. Ce serait une erreur de le retourner en Canada.

– Je vous comprends, Major. Quand partirons-nous ?

– Demain et en bateau. Des troupes doivent retourner aux États-Unis. Vous partirez avec ces militaires. Ça vous donnera l’occasion de prendre un peu de repos.

IXE-13 se leva :

– Pas autre chose, Major ?

– Non, vous vous rapporterez au sergent Flint, cet après-midi.

Il tendit la main à nos deux amis :

– Peut-être ne vous reverrai-je pas. Je vous souhaite bonne chance au Canada et j’espère que vous reviendrez combattre à nos côtés.

– Je le souhaite, Major.

Marius ajouta :

– Prenez bien soin de Roxanne.

– N’ayez crainte. Au fait, voulez-vous lui dire de se rapporter cet après-midi en compagnie de Sing Lee ?

– À quelle heure ?

Le Major consulta son calepin.

– À trois heures.

Marius salua :

– Je lui ferai le message, Major.

IXE-13 laissa Marius aller retrouver Roxanne pour lui apprendre la nouvelle.

Quant à lui, il alla causer avec Sing Lee.

Le même après-midi, Roxanne et le Chinois se rapportèrent au Major Watson qui leur confia une mission.

Le même soir, ils partaient tous les deux pour la Corée,

Sing Lee insista pour emmener le petit singe Leerius avec lui.

– Je vais en prendre soin.

Marius et Roxanne restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre.

– Courage, mon Marius, nous nous retrouverons avant longtemps.

– Très bien, Roxanne. Bonne chance.

Et le lendemain, ce fut au tour de nos amis de s'embarquer pour le Canada.

IXE-13 était heureux de revoir son pays.

Quant à Marius, il fut songeur durant la plus grosse partie du voyage.

Mais IXE-13 essaya de le remettre de bonne humeur.

– Tu es l'homme le plus chanceux du monde. Tu as une belle femme qui t'aime, l'avenir s'annonce des plus beaux et tu fais une figure de carême.

– Vous avez raison, patron, je suis l'homme le plus heureux du monde.

Et Marius changea du tout au tout.

Pendant le reste du voyage, il se montra le boute en train du bateau.

Ses histoires marseillaises firent la joie des soldats américains et canadiens.

Lorsqu'enfin le bateau arriva aux États-Unis, tous les soldats se séparèrent de Marius et d'IXE-13 en étant sûrs de garder d'eux un souvenir

inoubliable.

Nos amis montèrent sur un train et firent route vers la capitale du Canada.

Ils devaient maintenant se rapporter au Général Barkley qui leur confierait leur mission.

*

En arrivant à Ottawa, nos amis se louèrent une chambre dans un petit hôtel et prirent quelques heures d'un repos bien mérité.

Les bateaux sont certes confortables.

Mais on voyage toujours avec une certaine crainte.

On ne sait jamais si un sous-marin ennemi ne nous attaquera pas.

Le lendemain cependant, après avoir pris une bonne douche, IXE-13 et Marius semblaient frais et dispos.

Ils décidèrent d'aller se rapporter immédiatement au Général Barkley.

Le secrétaire de ce dernier les reçut :

– Que désirez-vous ?

– Voir le Général.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Non, s’il ne peut nous recevoir tout de suite, fixez-nous un rendez-vous.

Le secrétaire se dirigea vers le téléphone qui le mettait en communication avec le bureau de Barkley.

– Je vais demander au Général.

Il décrocha la ligne :

– Général, le Capitaine Jean Thibault et son compagnon sont ici pour vous voir.

– IXE-13, s’écria Barkley, mais, faites-le entrer immédiatement.

– Bien, général.

Le secrétaire fit passer nos amis dans le bureau de son chef.

Barkley était fort heureux de voir ses deux as espions.

– Vous avez fait du beau travail au Japon. J’ai reçu des rapports. Plusieurs fois, je suis venu près de vous rappeler. Mais je savais que là-bas, vous rendiez des services inappréciables. Je suis tout de même fort heureux que Watson vous ait retournés au Canada avant même que je lui en fasse la demande.

– Vous aurez des missions à nous confier, Général ?

Barkley sourit :

– Ne craignez rien, on ne laisse pas sans travail deux as comme vous. Mais, pour l’instant, je ne vous attendais pas si tôt. Vous allez attendre mes ordres. Je ne sais au juste quel travail j’aurai pour vous.

– Bien, Général.

– Vous donnerez votre adresse à mon secrétaire et les noms sous lesquels vous vous êtes enregistrés.

– Très bien.

Ils sortirent.

Le secrétaire prit le tout en note et nos amis

retournèrent à leur hôtel.

– Bonne mère, nous n’oserons pas sortir.

– Le jour non, mais le soir il est plutôt rare qu’on nous confie une mission.

– Dans ce cas, bonne mère, je vous invite, patron, à aller au cinéma. Ça fait longtemps qu’on n’a pas piqué une bonne vue.

– Tu as raison, Marius.

Cependant, le sort devait venir déranger les plans de nos amis.

Un peu après le départ des espions, Barkley recevait un appel.

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici Lasting, je fais partie du comité d’étude sur l’énergie atomique.

– Oui, monsieur Lasting, que puis-je faire pour vous ?

– Pourrais-je vous voir à votre bureau ?

– Certainement.

– Quand ?

– Disons, cet après-midi, vers deux heures.

– Je serai là, sans faute.

À deux heures exactement, Wilfrid Lasting, un homme dans la cinquantaine, entra dans le bureau de Barkley.

– Alors, que puis-je faire pour vous ? demanda le Général.

– Je vais vous demander une faveur que vous allez peut-être trouver bizarre

– Parlez.

– Je voudrais que vous m’envoyiez un espion, un de vos meilleurs.

– Pourquoi ?

Lasting attendit avant de répondre.

– C’est justement là le bizarre de l’affaire. Je ne puis vous dire pourquoi.

– Ah !

– Vous comprenez, je ne voudrais pas

commettre d'erreur. Je mettrai votre homme au courant du travail qu'il aura à faire. Si mes soupçons sont justes, eh bien, je vous dirai tout.

– Votre demande me surprend un peu, monsieur Lasting.

– Je m'y attendais.

– Est-ce un travail important que vous auriez à confier à un de mes hommes ?

– Très, très important.

Barkley réfléchit.

Enfin, il répondit :

– Je suis au courant du travail que vous faites. Un travail immense pour notre pays. De plus, vous êtes au courant de bien des choses en rapport avec l'énergie atomique. Des choses qui doivent rester secrètes.

– Exact.

– Cette mission que vous confieriez à un de mes hommes est-elle en rapport avec votre travail ?

– Oui.

– Dans ce cas, je n’hésiterai pas. Je vous enverrai même le meilleur de mes agents. Le Capitaine Jean Thibault.

Lasting se leva :

– Je vous remercie, Général.

– Vous vous mettrez vous-même en communication avec Thibault. Demandez à mon secrétaire. Il vous dira où vous pourrez le rejoindre.

– Très bien.

– Quand allez-vous l’appeler ?

– Pas avant demain.

– Très bien, je vais me mettre en communication avec lui, d’ici ce temps-là.

Lasting remercia à nouveau le Général.

– Vous avez rendu un fier service à la nation.

Quelle est donc cette mission si importante que Lasting veut confier à IXE-13 ?

III

– Mister Leblanc... Mister Leblanc !

IXE-13 s'était enregistré sous le nom de Leblanc.

Il répondit :

– C'est moi.

– Vous êtes demandé au téléphone.

– Merci.

IXE-13 alla répondre à l'appareil.

– Monsieur Leblanc ?

– Oui.

– Ici le secrétaire de la Barkley Enterprises.

– Oui, oui.

– Vous savez qui parle ?

– Oui, allez-y.

– Un monsieur Lasting va vous téléphoner

demain. Voulez-vous le rencontrer et faire ce qu'il vous dira ?

– Très bien.

– Barkley lui-même ne sait pas au juste de quoi il s'agit.

– Entendu, monsieur. Merci infiniment.

IXE-13 raccrocha.

– Qui est ce Lasting ? Sans doute un personnage haut placé.

Il alla rapporter la nouvelle à Marius.

– Et moi, qu'est-ce que je deviens, dans tout ça ?

– Je ne le sais pas encore. Je verrai demain, quand j'aurai rencontré ce monsieur Lasting.

Le lendemain, à dix heures, IXE-13 finissait de se raser lorsque le téléphone sonna dans sa chambre.

– Allo ?

– Monsieur Leblanc ?

– Oui.

– Ici Lasting.

– Ah, bon, on m’a parlé de vous monsieur Lasting.

– Bon ! dans ce cas, pourriez-vous passer à mon bureau, pour deux heures cet après-midi ?

– Très bien, j’y serai.

– Au revoir, monsieur Leblanc.

IXE-13 allait raccrocher.

Mais Lasting rappela.

– Allo ?

– Oui.

– Donnez votre nom à ma secrétaire. Elle sait qui vous êtes. Votre nom, vous comprenez ?

– Oui, oui.

Lasting donna son adresse et IXE-13 raccrocha.

Lasting savait qu’IXE-13 s’appelait Thibault et non Leblanc et il avait fait le message à sa secrétaire.

– Je ne vais pas avec vous patron ?

– Non, Marius, pas tout de suite du moins. Peut-être est-ce une mission pour nous deux.

– Je le souhaite. Non seulement je suis séparé de Roxanne, de Sing Lee et de Leerius, mais peuchère, on veut m’empêcher de travailler avec vous.

– Nous verrons, ne t’en fais pas pour le moment.

À deux heures, IXE-13 se présentait au bureau de Lasting.

Lasting avait son bureau dans une maison privée.

C’était sans doute sa demeure.

Une jeune fille, fort jolie, blonde, répondit à IXE-13.

– Monsieur ?

– Je désire voir monsieur Lasting, mademoiselle.

– Vous devez être le Capitaine Jean Thibault ?

– En effet.

– Bon, vous allez attendre, monsieur Lasting

est sorti.

– Ah !

– Il est allé à une assemblée de ceux qui font partie du bureau des recherches sur l'énergie atomique.

– Ah, monsieur Lasting fait partie de ce bureau ?

– Oui.

– Je l'ignorais.

– Il m'a dit de vous faire attendre.

IXE-13 s'assit et la jeune fille continua de vaquer à ses occupations.

Une heure passa.

– Il n'a pas dit à quelle heure il reviendrait ?

– Non, pas du tout. Il peut arriver d'une minute à l'autre.

La jeune fille ne semblait pas avoir trop d'ouvrage.

– Vous êtes sa secrétaire ?

– Oui. Je me nomme Louise Berthault.

– Monsieur Lasting demeure-t-il dans cette maison ?

– Oui, avec sa sœur. C'est une sourde et muette.

– Sa sœur ?

– Oui. C'est regrettable car elle est jolie et intelligente.

Le temps passait.

Quatre heures arriva et Lasting n'avait pas encore fait son apparition.

Lasting était en assemblée avec plusieurs autres personnalités importantes.

Le président de l'assemblée les mettait tous en garde.

– Vous savez que les secrets que vous apprenez ici sont des plus importants. Ce qui est dit ici, ne doit jamais se répéter.

Et ces assemblées duraient souvent durant de longues heures.

Entre ces quatre murs se discutaient des choses que les espions ennemis auraient bien

aimé entendre.

Tous ces hommes étaient au courant des secrets atomiques. Souvent, Lasting jetait un coup d'œil sur sa montre.

Il savait qu'IXE-13 l'attendait à son bureau.

À cinq heures l'assemblée n'était pas encore terminée. Mademoiselle Berthault devait partir.

– Monsieur Thibault ?

– Oui, mademoiselle.

– L'assemblée devrait prendre fin bientôt. Je vais prévenir la sœur de monsieur Lasting que vous êtes ici. Sitôt que son frère entrera, elle vous préviendra.

– Très bien, mademoiselle.

Mademoiselle Berthault partit.

Vers cinq heures et trente, IXE-13 entendit enfin la porte s'ouvrir.

– Le voilà, se dit-il.

Une ombre apparut dans la porte.

– Monsieur Lasting ?

Pour toute réponse, IXE-13 reçut un coup terrible derrière la tête.

Il tomba sans connaissance.

Combien de temps s'écoula-t-il avant que le Canadien n'ouvrit les yeux ?

IXE-13 l'ignorait.

Lorsqu'il reprit connaissance, une jeune fille était penchée sur lui.

Ce n'était pas mademoiselle Berthault.

– Qui êtes-vous ? demanda IXE-13

La jeune fille ne répondit pas, comme si elle n'avait pas entendu.

IXE-13 comprit.

– Ce doit être la sœur de Lasting.

Le Canadien réfléchit.

IXE-13 ne connaissait pas le langage des sourds et muets.

Il ne pouvait parler par signe.

Soudain, il eut une idée.

Il sortit un crayon de sa poche.

Il prit une feuille de papier et écrivit :

– Vous êtes la sœur de monsieur Lasting ?

La jeune fille répondit de la même manière.

– Oui, et vous ?

– Je suis le Capitaine Thibault, j’attendais votre frère.

– Il n’est pas arrivé.

Elle paraissait inquiète.

– J’ai envoyé quelqu’un s’informer au bureau où il devait avoir une assemblée, on m’a dit qu’il était parti vers cinq heures.

IXE-13 prit la feuille.

Rapidement, il se dirigea vers le téléphone.

Il signala un numéro.

– Donnez-moi le bureau du Général Barkley, s’il-vous-plaît.

Bientôt, une voix répondit :

– Bureau du Général Barkley.

– Je veux parler au Général.

– De la part de qui ?

– Capitaine Jean Thibault et c’est urgent.

– Un instant.

Une fois qu’il eut la communication, IXE-13 conta à Barkley ce qui s’était passé.

– Je me rends moi-même chez Lasting. Attendez-moi là, Capitaine.

– Très bien.

– Je vais emmener quelques hommes.

– Pourquoi ne pas appeler Marius. Il pourra sans doute nous être utile.

– C’est une idée. Je vais le prévenir.

– Bien, Général.

Le Canadien raccrocha.

Un quart d’heure plus tard, Barkley arrivait au bureau avec quelques hommes.

Marius les rejoignit peu après.

Pendant que les hommes du Général inspectaient la maison, Barkley s’enferma dans le bureau de Lasting avec IXE-13 et Marius.

– Avez-vous vu monsieur Lasting ?

– Pas du tout, il était absent quand je suis arrivé. J’ai attendu.

– Il a quitté l’assemblée à cinq heures dans sa voiture et était supposé venir ici.

– Et sa voiture ?

– On ne la trouve nulle part.

– Ah !

Les hommes de Barkley commencèrent à faire leur rapport.

– Tous les papiers importants de Lasting sont disparus, Général.

– Où mettait-il ça ?

– Dans son coffre-fort.

Lasting possédait le chiffre du coffre.

Le coffre n’avait pas été fracturé.

– Bizarre, fit le Général.

Déjà, quelques journalistes commençaient à se former une opinion.

– Pour moi, Lasting est un traître.

– Il a dû quitter le pays avec d’importants

papiers.

Barkley les arrêta :

– Allons, c’est ridicule. Lasting est honnête. Il ne nous aurait pas trahis.

– Pourquoi voulait-il avoir un homme ?

– Je l’ignore.

– Il ne vous a rien dit ?

– Il a voulu garder la chose secrète.

– De plus en plus mystérieux.

– Que devons-nous publier comme nouvelle ? demandèrent les journalistes.

– Annoncez tout simplement sa disparition.

Une heure plus tard, les journaux publiaient la nouvelle en grosses lettres.

– Wilfrid Lasting, disparu.

IXE-13, Marius et le Général se retirèrent dans l’appartement de ce dernier.

– Nous allons attendre d’autres nouvelles. S’il s’est réellement enfui, nous allons certainement le rattraper, grâce à sa voiture.

Vers huit heures, ce soir-là, Barkley reçut un appel téléphonique.

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici le Lieutenant Modor. Nous avons retrouvé la voiture de Lasting.

– Où ?

– À quelques milles de la ville d'Ottawa.

– Aucune trace ?

– Non, mais nous avons interrogé les gens du voisinage.

– Et puis ?

– On dit qu'un avion est passé tout près de là, vers six heures ce soir. Il volait tellement bas que les gens ont cru qu'il allait atterrir derrière une colline.

– C'est tout ?

– Oui.

Barkley parut découragé.

Il raccrocha.

– Eh bien, mes amis, il va falloir se rendre à l'évidence.

– Comment ça ?

– Selon toute probabilité, Lasting s'est enfui en avion, sans doute, vers la Russie.

– La Russie ?

– Je le suppose. Il a pris un avion qui était stationné non loin d'Ottawa, derrière une colline.

IXE-13 s'écria :

– Eh bien, moi je refuse d'y croire.

– Pourquoi ?

– Pour quelles raisons Lasting vous aurait-il demandé un homme, s'il voulait s'enfuir ?

– Bonne mère, le patron a raison.

– Pour moi, il a été enlevé.

IXE-13 continua :

– S'il n'a pris l'avion que vers six heures, qu'a-t-il fait entre cinq et six ?

– C'est sans doute lui qui vous a assommé.

– Ça ne lui a pas pris une heure pour fouiller son bureau.

Soudain, IXE-13 eut une idée.

– Attendez !

– Quoi donc ?

– Sa secrétaire, cette demoiselle Berthault.

– Eh bien, quoi ?

– Elle doit connaître la combinaison du coffre. C'est peut-être elle qui est revenue et qui a volé des papiers.

– C'est possible.

Le Général sauta sur son appareil.

Il ordonna immédiatement qu'on lui amène mademoiselle Berthault.

Une demi-heure plus tard, la jolie secrétaire faisait son apparition dans le bureau du grand chef du service secret.

– Mademoiselle Berthault ?

– Oui, Général ?

– Vous avez dû apprendre par la voie des

journaux ce qui était arrivé à votre patron ?

– Oui.

– Dites-moi, connaissez-vous la combinaison du coffre-fort ?

– Non, je l’ignore.

– La sœur de monsieur Lasting la connaissait-elle ?

– Non. Il était le seul à la posséder. Il avait des secrets trop importants, dans ce coffre.

– Vous êtes certaine qu’il était le seul ?

– Oui.

IXE-13 demanda :

– Après m’avoir quitté, cet après-midi, où êtes-vous allée ?

– Au cinéma avec mon ami. Il m’attendait à la sortie du bureau.

Et elle donna le nom et l’adresse de son ami.

– Je vous remercie, mademoiselle.

Elle sortit.

Barkley commençait à être convaincu.

- Lasting est un traître.
 - Eh bien moi, je le croirai quand j'en aurai la preuve irréfutable.
 - Moi aussi, peuchère, enchaîna Marius.
- Barkley se leva :
- Inutile d'attendre plus longtemps ici, IXE-13. Je vais entrer chez-moi.
- IXE-13 demanda :
- Puis-je obtenir une faveur ?
 - Laquelle ?
 - Celle d'enquêter personnellement sur cette disparition ?
 - Certainement. Il nous faut retrouver Lasting, à moins que...
- Barkley n'acheva pas sa phrase.
- IXE-13 et Marius l'avaient deviné.
- Nos deux amis retournèrent à l'hôtel.
- Diable, je ne puis m'entrer dans la tête qu'un homme qui veut se sauver avec d'importants secrets demande l'aide du service secret, le jour

même de sa disparition. Il faut que j'éclaircisse cette affaire.

*

– Général ?

– Oui.

– Voici un paquet que vous avez reçu par la malle ce matin. C'est écrit urgent et personnel. Je vous l'ai apporté tout de suite.

Barkley prit le paquet des mains de son secrétaire.

– Merci.

Il décacheta aussitôt l'enveloppe qui se trouvait à l'intérieur du paquet.

Il y avait aussi une petite boîte en acier.

Barkley déplia une feuille et lut :

« Général,

Ci-joint un rouleau de film sonore qui vous

renseignera sur les intentions de Lasting. »

Il n’y avait aucune signature.

C’était tout ce qu’il y avait.

Barkley ouvrit la petite boîte.

Elle contenait en effet, un bout de pellicule sonore.

Aussitôt, le Général appela son secrétaire.

– Mettez-moi en communication avec le Capitaine Jean Thibault.

– Bien, Général.

Le secrétaire allait sortir.

– Plutôt non, fit Barkley, dites-lui de venir, immédiatement.

– Bien.

Le secrétaire sortit.

Barkley communiqua avec un autre officier.

– Préparez la salle de projection. J’ai un bout de film important à faire passer.

– Bien, Général.

Vingt minutes plus tard, IXE-13 et Marius entraient dans le bureau de Barkley.

– Vous avez des nouvelles de Lasting, Général ?

– Oui.

Barkley tendit la feuille à IXE-13.

– Lisez ceci.

Le Canadien prit la feuille et après avoir lu, il demanda :

– Avez-vous fait jouer le film ?

– Pas encore, je vous attendais.

– Merci.

Barkley décrocha son récepteur.

– Major Bertrand ?

– Oui.

– Est-ce que c'est prêt pour mon film ?

– Oui, vous pouvez venir, Général.

IXE-13 et Marius sortirent à la suite de Barkley.

Ils montèrent à un étage supérieur.

Là, dans une salle, il y avait un écran d'installé.

Quelques officiers étaient réunis.

Barkley tendit le film à l'opérateur.

– Il n'est pas très long. Je vais le coller à un autre film, pour ne rien perdre.

– Faites de votre mieux.

Barkley annonça à ses collègues :

– Enfin, nous allons connaître l'exacte vérité au sujet de Lasting.

L'opérateur annonça :

– C'est prêt. Je puis commencer ?

– Oui.

Les lumières s'éteignirent.

L'écran s'illumina.

Pendant quelques secondes, le film roula sans donner aucune image.

– Ça approche.

Tous s'écrièrent :

– C'est Lasting !

IXE-13 examina le vieil homme qui paraissait sur l'écran.

– Écoutez, fit Barkley.

Lasting parlait en faisant beaucoup de gestes.

– Inutile de me chercher. Je quitte le Canada. Quand vous verrez ce film. Je serai déjà loin. J'irai dans un pays où l'on paiera cher pour connaître tous les secrets que je possède.

Il y eut un silence, puis Lasting reprit en faisant toujours de grands gestes :

– Vous êtes des imbéciles. Vous avez eu confiance en moi, je vous en remercie. Au revoir, ou plutôt adieu.

Et le film était fini.

Tous restèrent sans parler.

Ce fut Barkley, qui enfin rompit le silence.

– Vous pouvez communiquer la nouvelle, Major Bertrand.

– Bien, Général.

Barkley se pencha vers IXE-13 :

– Vous venez ?

– Puis-je écouter le film une autre fois ?

– Certainement.

Barkley ordonna :

– Recommencez le film.

La pellicule se remit à tourner.

Lorsque ce fut fini, IXE-13 déclara :

– Puis-je rester ici et faire jouer ce film autant de fois que bon me semblera ?

– Oui, mais pourquoi ?

– Je refuse de croire que Lasting est un traître.

Marius, lui, n'était pas du même avis que le patron.

– Voyons, peuchère, le film le dit carrément. C'est bien Lasting, tout le monde l'a reconnu.

Barkley déclara :

– Ce ne peut être un double. Même la voix est bien de lui.

– Je n'en doute pas, Général.

– Alors ?

– Je veux regarder le film encore quelques fois.

– À votre aise.

Le Général sortit après avoir donné des ordres à l'opérateur.

– Qu'est-ce que vous pensez découvrir, patron ?

– Je ne sais pas, tais-toi.

Marius ne dit plus un mot.

IXE-13 fit jouer le film deux fois.

– Vois-tu, ce film a été fait après le départ de Lasting, des États-Unis.

– Probablement.

– Il a été dépêché au bureau de Barkley.

– Par malle.

– En es-tu sûr ? Il faudra demander au Général.

IXE-13 se tourna vers l'opérateur.

– Recommencez le film.

– Encore, s'écria Marius.

– Oui, encore.

Et IXE-13 regarda le film, quatre autres fois.

Enfin, il se leva.

– Je vous remercie, dit-il à l’opérateur. Viens avec moi, Marius.

Ils retournèrent au bureau de Barkley.

– Général ?

– Oui.

– Avez-vous le papier qui servait à envelopper le paquet ?

– Je l’ai jeté dans mon panier.

IXE-13 le prit.

– Évidemment, c’est bien ce que je pensais.

– Quoi donc ?

– On est venu porter ce paquet, on ne l’a pas mallé.

– Pourtant ?

– Il y a des timbres usagés, collés ici, mais aucune étampe du bureau de poste.

– Que voulez-vous dire ?

– On a voulu nous faire croire que Lasting avait enregistré ce film avant sa disparition. Il a été fait après.

– Ah !

Barkley réfléchit.

– Selon vous, on aurait forcé Lasting à faire ce film.

– C’est ce que je crois.

Le Général n’était pas convaincu.

– Continuez votre enquête, Thibault.

– Bien Général.

– Si vous découvrez autre chose, tenez-moi au courant.

IXE-13 sortit avec Marius.

– Qu’allons-nous faire, patron ?

– Toi, tu vas entrer à l’hôtel.

– Et vous ?

– Je vais aller rendre visite à mademoiselle Lasting.

– Je ne puis vous accompagner ?

– Ça ne te servirait à rien.

– Pourquoi ?

– Elle est sourde et muette, et je suis obligé de lui parler en écrivant mes phrases sur du papier.

– Ça ne fait rien, bonne mère. Je ne dirai rien.

IXE-13 soupira :

– Bon, viens, dans ce cas. Mais ne me dérange pas.

– Ne craignez rien.

IXE-13 et Marius se rendirent à la demeure de Lasting.

Une femme de ménage vint ouvrir.

– Mademoiselle Lasting est-elle ici ?

– Oui, entrez.

Elle les fit passer au salon.

Quelques secondes plus tard, la sœur du disparu entra.

Elle sourit à IXE-13.

– Elle m’a reconnu, c’est toujours un commencement.

IXE-13 sortit son crayon.

– Tout ce temps perdu. Elle en sait peut-être long sur son frère. Si je pouvais lui parler par signes.

Soudain, cette phrase résonna dans l'oreille d'IXE-13.

– Parler par signes... parler par signes.

Il se leva brusquement.

Il prit la jeune fille par la main.

– Venez avec nous.

Elle ne comprenait pas.

Mais, IXE-13 l'entraînait.

– Où allons-nous patron ?

– Marius, pour une fois je crois avoir touché juste. Nous allons connaître la vérité.

IV

En vitesse, IXE-13 sauta dans un taxi.

– Les bureaux du service secret, et en vitesse.

– On retourne chez Barkley ? demanda le Marseillais.

– Non.

– Alors ?

– Nous allons écouter le film et cette fois, avec mademoiselle Lasting.

Marius n’osa pas avouer ce qu’il pensait.

– Le patron est fou. Faire écouter des paroles à une sourde et muette.

– Voyons, patron... réfléchissez.

– Tu comprendras dans quelques minutes.

IXE-13, Marius et leur compagne se dirigèrent rapidement vers la salle de projection.

Mais il n’y avait personne dans la salle et le projecteur était disparu.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Va chercher le Général Barkley, pendant ce temps, je vais expliquer à mademoiselle ce que nous attendons d’elle.

– Bien patron.

Le Marseillais sortit.

IXE-13 déchira une page de son calepin et écrivit :

– Nous allons vous montrer un film de votre frère. Essayez d’y comprendre quelque chose. Ce film a été trouvé après sa disparition. Il nous dit qu’il est traître à son pays, mais je ne le crois pas.

IXE-13 remit la feuille à la jeune fille.

Elle fit un signe au Canadien qu’elle avait compris.

IXE-13 lui remit son calepin et son crayon.

Bientôt, le Général arriva avec Marius.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je veux que vous répétiez encore le film, Général.

– Est-ce une comédie, IXE-13 ?

Barkley n'avait plus l'intention de rire.

IXE-13 avait écouté le film une dizaine de fois et il n'était pas encore satisfait.

– Vous n'avez pas confiance en moi, Général ?

– Oui, mais que voulez-vous qu'une sourde et muette comprenne à un film parlant.

– Plus que nous.

Barkley haussa les épaules.

Il alla donner des ordres.

On apporta le projecteur.

– Éteignez la lumière.

De nouveau, la projection commença.

IXE-13 regardait la sœur de Lasting avec attention.

La jeune fille surveillait les gestes, les gestes

étranges que faisait son frère.

IXE-13 avait deviné juste.

Lasting avait laissé pour sa sœur, un dernier message, qu'elle seule pouvait comprendre.

Il lui avait parlé par signes.

V

La séance de cinéma était déjà terminée.

IXE-13 prit rapidement la feuille que mademoiselle Lasting venait de remplir d'une écriture serrée.

Il lut :

« Ne croyez pas ce que je dis. Je suis prisonnier au Lac Dupère, à 50 milles d'Ottawa. On m'a transporté en avion. On doit m'amener en Russie. Au secours. »

– Et voilà, s'écria IXE-13.

Pendant que Barkley et Marius lisaient le message, le Canadien expliqua :

– Voyez-vous, il y a une chose qui m'a frappé dans ce film. Pourquoi Lasting faisait-il tant de gestes avec ses mains et ses doigts.

– Bonne mère !

– Soudain, j’ai compris. Il envoyait un message à sa sœur, un message dans le langage des sourds et muets.

– Bravo, IXE-13, c’est du beau travail.

Barkley se précipita vers la porte :

– Nous allons démentir la nouvelle disant que Lasting est un traître.

Le Canadien l’arrêta en criant :

– Non, ne faites pas ça.

– Pourquoi ?

– Vous savez fort bien que ceux qui l’ont capturé doivent se tenir au courant de tous les développements.

– Vous avez raison.

– Marius et moi, nous allons partir pour le lac Dupère.

– Seuls ?

– Oui. Il faut prendre ces espions communistes par surprise, autrement, ils tenteront sans doute de tuer Lasting.

- Vous allez vous rendre là en automobile ?
- Non, d’ailleurs, je crois que la route n’est pas ouverte jusqu’au lac Dupère.

Le Général approuva.

- Nous allons nous y rendre en avion.
- Comme vous voudrez.
- Nous piloterons nous-mêmes l’appareil.

IXE-13 s’approcha de la jeune fille et lui serra la main.

Puis il montra Marius et lui et enfin l’écran.

Il fit le signe, comme un avion qui vole.

La jeune fille avait compris.

Une lueur d’espoir parut dans ses yeux et elle serra les mains du Canadien en signe de reconnaissance.

- Général ?
- Oui ?
- Vous allez nous commander un avion, immédiatement.
- Vous allez partir tout de suite ?

– Non, mais au tout début de la soirée.

– Bien.

– Pour moi, les Communistes vont sans doute emmener Lasting en avion vers la Russie.

Barkley déclara :

– Nous arrêterons l'appareil.

– Peut-être, mais vous savez qu'un avion à jet, qui voyage très vite et à une très haute altitude, peut passer inaperçu.

– Quelques fois oui, mais maintenant que nous sommes prévenus, nous l'arrêterons.

Ils sortirent de la salle de projection.

IXE-13 prit le Général à part.

– Je vais vous demander autre chose, Général.

– Quoi donc ?

– De vous occuper de mademoiselle Lasting jusqu'à ce qu'on revienne. Vous comprenez, elle doit être nerveuse.

– Je vais en prendre soin.

Et le Général donna des ordres.

On prépara un avion.

Pendant ce temps, IXE-13 et Marius dressaient leur plan.

– Il faut que l’avion attire leur attention.

– Comment ça ?

– Écoute bien, voici ce que je veux faire...

Et IXE-13 expliqua à Marius, son plan d’attaque.

– Très bien, peuchère. Alors, je vais avoir un parachute ?

– Oui. Je vais avertir le Général.

Vers huit heures, ce soir-là, tout était prêt.

Il commençait à faire sombre.

Le Marseillais et son patron prirent place dans leur avion.

Un appareil de radio les mettait en communication constante avec le Général.

IXE-13 avait repéré le lac Dupère sur une carte.

Il savait même où atterrir.

Enfin, l'avion s'éleva, piloté par IXE-13.

– Cinquante milles, ce sera vite franchi.

Pendant qu'il pilotait, IXE-13 réfléchissait.

Il y avait trop de bruit dans l'appareil pour songer à causer avec Marius.

Brusquement, IXE-13 ouvrit son radio.

– Allo, allo, ici Capitaine Thibault

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Barkley.

– Mademoiselle Lasting est-elle à vos côtés ?

– Non, elle est retournée chez elle.

– Je viens de penser à quelque chose, Général. Lorsque je me suis rendu au bureau de Lasting, il n'y avait que la secrétaire.

– Oui.

– Elle est partie à cinq heures, mais aurait prévenu mademoiselle Lasting que j'étais dans le bureau de son frère. Or, mademoiselle Lasting a paru des plus surprises de me trouver là.

– Vous voulez dire que...

– Je ne serais pas surpris que mademoiselle

Louise Berthault soit une espionne communiste.

– Vous voulez que je la fasse arrêter ?

– Oui, c’est préférable.

– Comme vous voudrez.

– Elle nous a peut-être menti. Elle connaissait peut-être la combinaison du coffre. Elle seule le sait.

– Je vais faire comme vous me le dites, IXE-13.

Maintenant, l’appareil approchait du lac Dupère.

– Nous serons là dans quelques secondes, Marius. Prépare-toi.

– Je suis prêt, cria le Marseillais.

*

La sœur du disparu était fatiguée.

Tant d’émotions la mettaient à bout de nerfs.

Ce qui la fatiguait le plus, c’était de voir les

gens parler autour d'elle et de ne rien comprendre.

Elle aimait mieux être seule, chez elle.

Aussi, en manifesta-t-elle le désir au Général Barkley.

– Très bien, faites comme vous aimez le mieux, lui avait répondu le Général, se servant toujours de la méthode de l'écriture.

Elle retourna donc chez elle.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir Louise Berthault qui l'attendait.

La secrétaire de Lasting, pour obéir à son patron, avait appris à parler en sourd-muet.

Elle s'exprimait par signes et Denise Lasting comprenait tout.

– Bonsoir, Denise, dit-elle.

– Bonsoir Louise.

– Tu sembles bien gaie. On dirait que tu as un poids de moins sur les épaules.

– Oui, en effet. Je sais que Wilfrid n'est pas un traître.

– C’est vrai ?

– Oui. On l’a forcé à enregistrer un film, mais il a trouvé moyen de me faire des signes.

– Et les autorités savent tout ?

– Certainement, le Capitaine Thibault est déjà parti pour le lac Dupère.

– Quand ?

– Oh, il y a à peine quelques minutes. Il se préparait à partir, quand j’ai quitté le bureau du Général Barkley.

Louise semblait fort mal à son aise.

– Le Général voulait que j’attende. Il doit recevoir des nouvelles par radio.

– C’est vrai ?

Rapidement, elle se dirigea vers la porte.

– Je m’en vais chez le Général. Aussitôt que j’aurai des nouvelles, je viendrai te prévenir.

– Merci, Louise.

La secrétaire de Lasting sortit précipitamment.

Elle possédait une petite voiture de marque

anglaise.

Elle sauta à l'intérieur et rapidement s'éloigna, mais pas en direction de l'édifice où se trouvait le bureau de Barkley.

Elle s'enfonça enfin dans une ruelle et stoppa sa voiture. Louise alla frapper à une petite porte basse.

La porte s'entrouvrit.

– C'est moi, Louise.

La porte s'ouvrit complètement et on la laissa entrer.

– Vite, il faut envoyer un message là-bas.

– Pourquoi ?

– Ils ont découvert la vérité.

– Quoi ?

– Un avion est en route pour là-bas.

Un des hommes se précipita.

Derrière un paravent se trouvait un appareil transmetteur. Immédiatement, il envoya un message.

Louise rageait.

– On aurait dû m’écouter aussi.

– Comment ça ?

– Je voulais assister à ce film. Si j’avais été là quand on l’a fait, j’aurais vu les signes de Lasting.

– Espérons qu’il n’est pas trop tard.

*

Barkley avait donné des ordres.

Un jeune sergent, membre du service secret, se rendit à la demeure de Louise Berthault.

Il n’y avait personne.

Le sergent décida d’appeler le Général.

– Allez voir mademoiselle Lasting, Wagner, elle pourra peut-être vous renseigner.

Wagner se rendit à la demeure du disparu.

Denise était seule.

À l’aide d’un écrit Wagner lui demanda où il

pourrait trouver Louise Berthault.

– Elle était ici il y a quelques minutes. Elle est partie pour le bureau du Général, quand je lui ai dit que vous étiez sur la piste de mon frère.

Aussitôt, Wagner se précipita sur le téléphone.

Il appela le Général :

– Oui.

– Ici, Wagner. Mademoiselle Berthault est venue rendre visite à mademoiselle Lasting. Est-elle à votre bureau dans le moment ?

– Qui ?

– Mademoiselle Berthault ?

– Non.

– Alors, il n’y a pas d’erreur, c’est une espionne.

– Comment ça ?

– Elle a appris la vérité de mademoiselle Lasting. Elle sait que le Capitaine Thibault est en route pour le lac Dupère.

– Quoi ?

Barkley s'écria :

– Il faut intensifier les recherches. Il faut la retrouver avant qu'elle ne prévienne ses complices.

*

Dans une petite cabane tout près du lac Dupère, se trouvaient quatre hommes.

L'un d'eux était solidement ligoté.

C'était Wilfrid Lasting.

Les trois autres, trois types à la figure de tueurs, écoutaient attentivement la radio.

– Écoutez, un autre bulletin de nouvelles.

En effet, l'annonceur parlait.

– Le gouvernement est toujours sans nouvelles de Wilfrid Lasting.

L'un des hommes éclata de rire.

L'annonceur continua :

– Il est fort possible que Lasting soit déjà

rendu en Russie et qu'il ait livré les importants secrets concernant l'énergie atomique.

L'un des hommes ferma l'appareil.

– Notre petit plan a réussi.

– Ils nous ont crus, ce sont des imbéciles. Ce film nous a grandement aidés,

Lasting, assis par terre, dans un coin, ne disait rien.

– Ils n'ont pas dû montrer le film à Denise, pensa-t-il, autrement, elle aurait compris.

Soudain, l'un des trois hommes se leva brusquement :

– Attention, un message de Louise.

Cet homme avait une paire d'écouteurs et était en relation constante avec ses complices d'Ottawa.

Il écouta le message.

– Ça, par exemple !

– Quoi donc ?

– Je ne sais pas par quel moyen, mais Lasting

a prévenu ses amis.

– Quoi ?

– Un homme est en route pour le lac.

Le plus gros des trois hommes s’approcha de Lasting.

– Ah, tu as prévenu tes amis ?

Il lui donna une gifle retentissante.

Puis, il se tourna vers celui qui avait les écouteurs :

– Bill ?

– Oui ?

– Tu vas rester ici, Jack et moi allons surveiller les alentours. S’il le faut, tue Lasting car il ne faut pas qu’il vive si les Alliés réussissent à nous capturer.

– Entendu.

Les deux hommes sortirent de la cabane.

Le troisième, revolver au poing, se tenait debout devant Lasting, prêt à faire feu au moindre bruit.

*

– Tu es prêt ?

– Oui, patron.

– Je vais atterrir sur la grève.

– Très bien.

IXE-13 cria enfin :

– Vas-y, saute !

Le Marseillais se laissa tomber à bas de l'avion.

Son parachute s'ouvrit.

Marius toucha enfin le sol.

Rapidement, il tira son parachute à lui et l'enleva.

– Bonne mère, j'espère que le patron n'aura pas trop de difficultés. On va certainement entendre le bruit de l'avion.

Lentement, le Marseillais s'avança vers la cabane.

Il se faufilait entre les buissons, évitant autant que possible de faire du bruit.

Soudain, il s'arrêta net.

Il venait d'entendre un bruit de voix.

Il se jeta à plat ventre.

Il entendit nettement quelqu'un qui disait :

– L'avion vient d'atterrir près du lac.

– Ce n'est pas notre appareil.

– Vite, allons-y.

Deux ombres passèrent, tout près de Marius.

– Peuchère, le patron a besoin de se préparer.

Mais jusqu'ici, le plan d'IXE-13 réussissait à merveille.

Le Canadien avait réussi à faire sortir les Communistes du camp.

– Il ne faut pas que je m'en fasse trop vite, se disait Marius. Ils n'ont certes pas laissé le vieux Lasting, tout seul.

Marius approchait du camp.

Une fenêtre tout près de la porte était

illuminée.

Deux ombres chinoises s’y dessinaient.

– Bonne mère, ils ne sont que deux, Lasting et un garde.

Le garde tenait un revolver à la main.

Mais, Marius constata qu’il était tout près de la porte.

– C’est une chance à prendre. S’il m’entend venir, il va sans doute tuer Lasting.

Sans faire de bruit, Marius se dirigea vers la porte.

Il marchait sur le bout des pieds et sursautait chaque fois qu’une planche de la petite galerie craquait.

– Maintenant, à la grâce de Dieu.

Marius mit la main sur la clenche de la porte.

En même temps, il l’ouvrit violemment.

Le Marseillais avait deviné juste.

Bill se tenait trop près de la porte.

En s’ouvrant, le battant le frappa rudement.

L'homme perdit l'équilibre.

Marius ne lui donna aucune chance.

Il lui enfonça son poing dans le ventre à la hauteur de la ceinture.

Bill se pencha complètement étouffé.

Marius en profita pour lui lancer un direct à la mâchoire.

Quelque chose craqua.

Le Marseillais avait mis toute sa force dans ce coup de poing.

Les deux pieds de Bill levèrent de terre.

Le Communiste roula des yeux et s'étendit de tout son long.

Il ne bougeait plus.

– Peuchère ce poing-là peut tuer un homme.

Rapidement Marius s'avança vers Lasting :

– C'est vous Wilfrid Lasting !

– Oui.

– Je suis un ami du Capitaine Thibault. Nous sommes venus tous les deux.

Marius lui enleva ses liens.

– Dites-moi, combien étaient-ils de Communistes ?

– Trois.

– Trois seulement ?

– Oui. Un avion à jet devait venir nous prendre, cette nuit.

– Bonne mère, nous sommes arrivés à temps.

Juste à ce moment, des coups de feu résonnèrent.

– Peuchère !

– Qu'est-ce que c'est ?

– Les Communistes qui attaquent le patron. Vite, il faut aller à son secours.

Marius bondit.

Lasting se pencha sur Bill et lui enleva son revolver, puis il partit à la suite de Marius.

VI

Le sergent Wagner n'avait pas une seconde à perdre.

Il lui fallait agir et au plus tôt.

Il réfléchit quelques secondes, puis s'emparant de la feuille, il écrivit :

– Mademoiselle Berthault a-t-elle une voiture ? Si oui, connaissez-vous son numéro de licence.

Il tendit la feuille à Denise Lasting.

Aussitôt, la jeune fille écrivit la réponse :

– Elle a une petite voiture anglaise de couleur brun pâle. J'ignore le numéro de licence.

– Merci, murmura Wagner.

Il se précipita de nouveau vers le téléphone.

*

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici le sergent Wagner. J'ai continué l'interrogatoire de mademoiselle Lasting. Louise Berthault a une voiture.

Et Wagner donna des détails.

– Du beau travail, sergent. Je vais demander l'aide de la police.

Barkley raccrocha.

Il appela aussitôt au poste numéro un de la police municipale.

– Ici, le Général Barkley du service secret. Nous recherchons une jeune fille.

Et Barkley donna rapidement sa description, puis parla de la voiture.

– Nous allons faire des recherches, promet le policier.

Aussitôt, toute la police se mit en œuvre.

On signala tout d'abord la voiture à toutes les automobiles de radio-police.

Puis, le policier se mit en communication avec la police provinciale.

– Il nous faut le numéro de licence d'une voiture anglaise appartenant à mademoiselle Louise Berthault.

Heureusement, il y avait une classification par noms.

On trouva facilement le nom de Berthault.

– Louise Berthault, c'est bien ça. Une voiture anglaise, brun pâle 1950. Le numéro de licence est 1583.

– Merci.

Aussitôt, on lança l'appel à la radio.

– Calling all cars – calling all cars. La voiture recherchée porte le numéro de plaque 1583. Si vous l'apercevez, entrez en communication avec nous, au plus tôt. Il s'agit d'une espionne et peut-être d'un groupe d'espions. Ne prenez pas de chances.

Dix minutes s'écoulèrent.

Enfin, un policier appela au poste.

– Ici le numéro 32.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je viens d'apercevoir la voiture que vous recherchez.

– Vous avez vérifié le numéro de plaque ?

– Oui. Elle est stationnée dans une ruelle.

Le policier donna des détails.

Presqu'aussitôt, le téléphoniste transmit les détails au sergent Dupin.

Ce dernier réunit quelques hommes.

Armés de mitraillettes et de quelques bombes lacrymogènes, les hommes se précipitèrent dans les voitures et se dirigèrent vers l'endroit indiqué.

Ils cernèrent la maison devant laquelle se trouvait stationnée la voiture de Louise Berthault.

Le sergent Dupin s'avança.

Il frappa à la porte, mais tout de suite se jeta de côté.

– Ouvrez, c’est la police. La maison est cernée.

Pour toute réponse, quelques balles passèrent au travers de la porte.

– Attention, fit Dupin, nous allons avoir du trouble.

Les policiers se mirent à l’abri et à leur tour, se mirent à tirer dans la porte.

Une couple de minutes s’écoulèrent

Enfin, Dupin s’avança vers ses hommes :

– Écoutez, vous allez tirer, tous ensemble, une vraie rafale de balles. Ensuite, nous allons tenter de défoncer la porte à coups de hache.

– Bien, sergent.

Trois policiers s’avancèrent, la hache à la main.

Ils se mirent à l’abri le long du mur.

Une pluie de balles s’enfonça dans la porte.

Le feu cessa, l’espace d’une seconde.

Les trois policiers foncèrent ensemble et

frappèrent dans la porte à coups de hache.

Puis, ils se jetèrent rapidement de côté.

Les Communistes se mirent à tirer, mais trop tard, les policiers étaient déjà à l'abri des balles.

Le sergent Dupin s'avança le long du mur.

L'instant d'après il lançait une bombe dans le trou béant.

Une deuxième suivit

– Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Deux, trois minutes s'écoulèrent

Puis le sergent cria :

– Si vous ne voulez pas mourir là, sortez, les mains en l'air.

La pièce était remplie de fumée.

Soudain, la porte s'ouvrit.

Un homme parut les deux mains en l'air, puis un second.

Ce fut tout.

Quelques minutes plus tard, les policiers entrèrent dans la pièce.

Un autre homme était blessé à une jambe.

Quant à Louise, elle avait été tuée dans la bataille, ayant reçu une balle en pleine poitrine.

Grâce à IXE-13, au service secret et à l'aide de la police on venait de mettre fin aux activités d'une dangereuse bande d'espions communistes.

*

IXE-13 avait fait un atterrissage parfait.

Son avion s'était déposé sur le sable, tout près du lac.

Le Canadien descendit rapidement de son appareil.

Il s'attendait à de la résistance.

Si son plan avait marché, les Communistes devaient venir à sa rencontre.

Aussi, IXE-13 s'était-il muni d'une petite mitrailleuse.

Il venait à peine de sortir de l'avion qu'une

balle siffla à son oreille.

IXE-13 rampa et alla se cacher derrière son appareil.

Un autre coup de feu éclata.

– Tant mieux, maintenant, je sais où vous êtes.

IXE-13 épaula sa mitraillette et tira.

Une dizaine de balles furent lancées.

Puis, IXE-13 entendit un cri déchirant.

– Je l’ai... du moins, j’en ai un. Je me demande combien ils sont.

*

Celui qui semblait être le chef de la bande, s’était penché vers son compagnon :

– Reste ici et tire sur l’appareil.

– Et toi ?

– Je vais contourner l’avion et surprendre le type par en arrière.

Jack se mit à tirer.

Pendant ce temps, Ronnie, s’avançant entre les buissons, se dirigea vers le lac.

Il marcha même dans l’eau et enfin, arriva vis-à-vis l’avion.

De là, il apercevait parfaitement IXE-13.

Soudain, il entendit un cri.

– Le salaud, il a eu Jack !

Ronnie leva son fusil.

Le coup de feu résonna dans la nuit.

Mais, ce fut Ronnie qui s’écroula.

IXE-13 se retourna d’un bond.

En même temps, il vit une ombre s’approcher.

– Ne tirez pas, patron, c’est moi, Marius. Bonne mère que j’ai eu peur. Ce type allait vous attraper par en arrière.

Le Marseillais s’approcha :

– Vous n’êtes pas blessé ?

– Non.

– Et Lasting.

– J’arrive, cria le vieil homme.

Il s'avança à son tour et serra la main d'IXE-13.

– Vous avez fait du beau travail, Capitaine Thibault.

– Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, monsieur Lasting. C'est votre sœur qui a pu lire votre message.

IXE-13 demanda :

– Que devait-on faire de vous ?

– Un avion à jet devait venir nous chercher ce soir.

– Dans ce cas, nous allons attendre au cas où cet avion réussirait à venir.

Marius demanda :

– Allez-vous avertir le Général Barkley ?

– Oui, je vais lui envoyer un message.

IXE-13 monta dans l'appareil.

Il se mit en communication avec Barkley.

– Nous avons délivré Wilfrid Lasting. Il est en parfaite santé. Vous pouvez rassurer tout le

monde.

– Tant mieux. Moi aussi, j’ai des nouvelles.

– Ah !

– Vous aviez raison, Thibault, Louise Berthault était bel et bien une espionne.

– Vous l’avez arrêtée ?

– Non sans difficultés. La police a dû tirer plusieurs coups.

– Tant mieux.

– Vous revenez ?

– Pas tout de suite, Général. Des hommes étaient supposés venir prendre Lasting ce soir. Nous allons les attendre pour les capturer.

– Soyez prudents. Ils sont peut-être nombreux.

IXE-13 ferma son appareil.

Puis, il appela Marius.

– Retournez à la maison avec les deux Communistes.

– Et vous ?

– Moi, je vais avancer l’avion dans les

buissons et le recouvrir pour ne pas qu'on l'aperçoive.

– Bien.

Jack n'était que blessé.

Marius le chargea sur son épaule.

Puis il vint chercher Ronnie qui lui, était bien mort.

IXE-13, pendant ce temps, avait avancé dans les buissons avec son appareil.

– Maintenant, attendons.

Ils retournèrent tous au camp.

Une heure s'écoula.

L'appareil avait peut-être été arrêté par les gardes-côtes.

Enfin, vers minuit, IXE-13 entendit un bruit de moteur.

– Je ne me suis pas trompé. Les voici.

– Vous allez vous cacher dans les buissons, tout près du camp. Lorsque vous verrez apparaître le groupe, tirez, et tirez pour tuer.

– Bien, patron. Et vous ?

– Moi, je vais me rendre à l'appareil. Ils vont peut-être laisser un homme à l'intérieur.

IXE-13 s'avança vers la grève.

Il vit l'appareil se poser lentement.

Deux hommes en sortirent.

Le pilote demeura à l'intérieur.

Rapidement, les deux hommes s'avancèrent vers le camp.

IXE-13 leva son revolver.

Il lui fallait tirer en même temps que Marius et Lasting.

Ne se doutant de rien, le pilote était descendu mais restait tout près de son appareil.

Soudain, deux coups de feu éclatèrent.

Moins d'une seconde plus tard, IXE-13 tira à son tour.

Le pilote s'écroula sur le sol.

IXE-13 tira deux autres fois.

Puis, il revint vers le camp.

Marius et Lasting n'avaient pas manqué leur coup.

Les deux Russes qui ne s'attendaient pas à cette attaque subite, n'avaient même pas eu la chance de tirer.

Marius et Lasting les avaient abattus.

Mais, les deux hommes n'avaient pas tiré pour tuer.

Les deux Russes avaient été atteints aux jambes.

On les transporta également dans le camp.

IXE-13 retourna à son appareil et se mit en communication avec le Général.

– Envoyez-nous de l'aide. Nous avons deux morts, trois blessés, et un appareil à jet de fabrication russe.

– Bravo, c'est de l'excellent travail.

Une heure plus tard, deux appareils se déposaient sur la grève, près du lac.

On chargea les blessés et les morts.

Lasting prit place dans l'appareil d'IXE-13 et

de Marius.

Un groupe imposant les attendait au lieu d'atterrissage.

Le Général Barkley était là, Denise Lasting également.

La jeune fille se jeta dans les bras de son frère.

Le Général félicita IXE-13.

– Vous nous avez rendu un fier service. Sans vous, nous n'aurions sans doute rien fait pour rechercher Lasting et une fois en Russie, on aurait pris tous les moyens pour le faire parler.

IXE-13 ne le savait que trop bien.

Une fois de plus, il a accompli sa mission.

Quel nouveau travail le Général Barkley lui réserve-t-il ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 840^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.